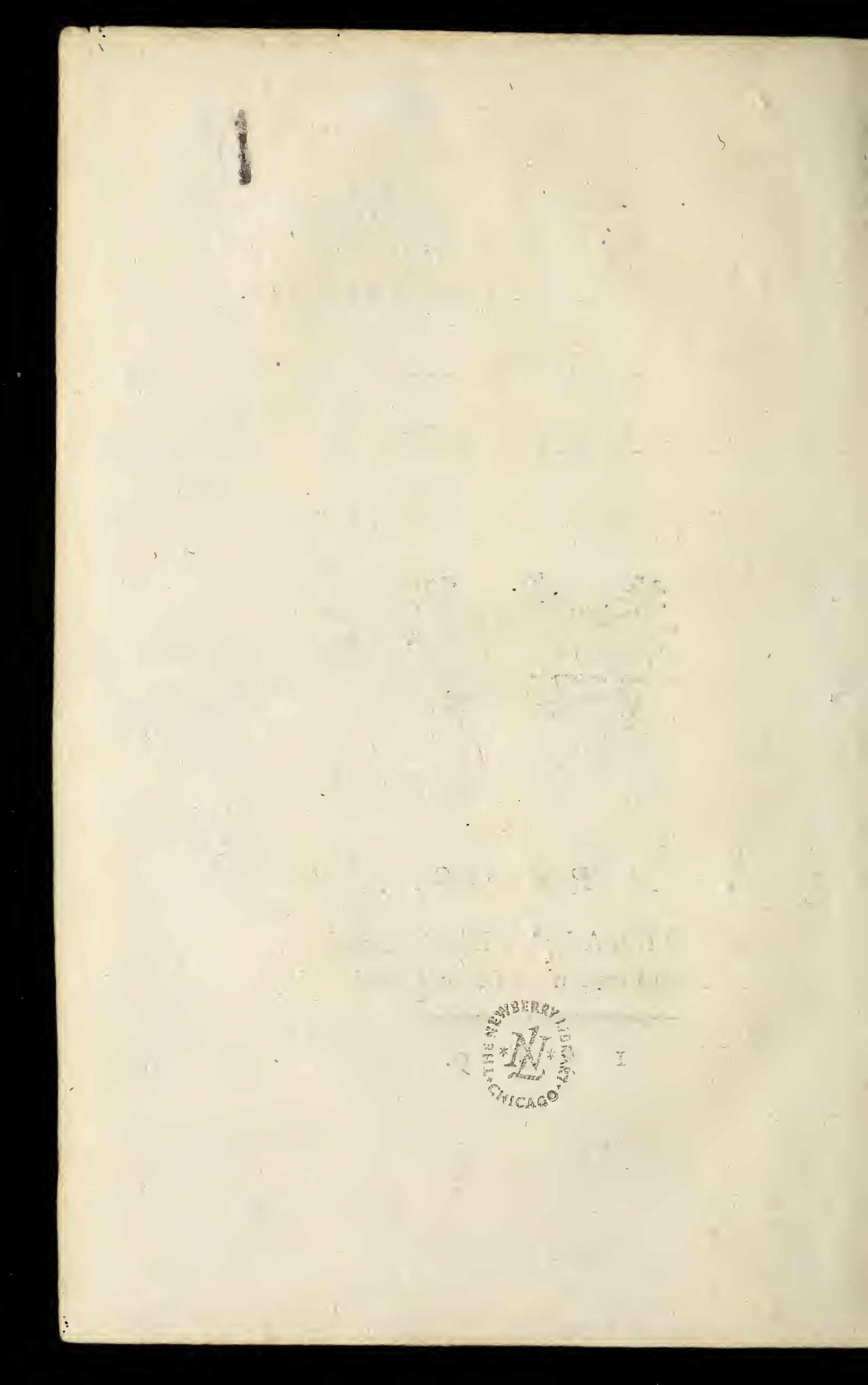
PRISE DE BRUXELLES PAR LES PATRIOTES BRABANÇONS.

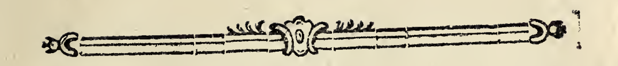


A PARIS,

Chez VOLLAND, Libraire, quai des Auguſtins, n°. 25, au ſecond.

1789.





PRISE
DE
BRUXELLES
PAR LES PATRIOTES
BRABANÇONS.

PÉRISSE à jamais le despotisme cruel du plus barbare Tyran! Périssent à jamais ses odieux projets! Périssent à jamais ses complices & les fauteurs pernicieux de ses complots exécrables!

Bruxelles étoit consterné : le silence de la mort regnoit dans tous les quartiers de cette Ville autresfois si magnifique.

Les Spectacles fermés, les Citoyens s'attendoient au sort le plus déplorable, & le féroce D'ALTON devoit tout mettre à feu & à sang si les Patriotes Brabançons en entreprenoient le siége.

Tout à coup deux Compagnies de Gardes Impériaux se jettent dans les bras de quelques Patriotes qui, las d'une vie aussi malheureuse, vouloient s'en affranchir de la maniere la plus hardie & la plus courageuse. Les Patriotes

croient à peine un bonheur ſi ineſpéré : mais les Impériaux, en ſe mettant au milieu de leurs bataillons, calment leurs craintes, & leur donnent un nouveau courage.

D'Alton, la rage dans l'ame, déſeſpéré, offre argent, récompenſes, menace des tourmens les plus horribles ces généreux Impériaux : leur nouveaux amis leur offrent leur conſtante amitié, leur éternelle reconnoiſſance ; ils mépriſent les dons forcés du Général, & renouvellent leur ferment de fidélité à nos braves Patriotes.

D'ALTON frémit de fureur : le ſang coule ; de part & d'autre l'acharnement eſt le même : ſous les coups des féroces Impériaux, plus d'un Patriote ſuccombe ; mais l'armée compoſée d'hommes libres a bientôt renverſé cette vile cohorte d'Eſclaves ſoudoyés : Le carnage eſt horrible ; les Impériaux ne trouvent leur ſalut que dans une fuite précipitée, & D'ALTON, le *brave* D'ALTON eſt à leur tête,

Ne crois pas, homme ſanguinaire, échapper à la mort. Six mille Patriotes, commandés par le Prince

d'Aremberg & quelques autres Officiers, ſont à ta pourſuite, & ton trépas paiera une partie des larmes que ton génie farouche a fait verſer.

On dit que D'ALTON cherche une retraite dans Luxembourg ; nous avons lieu d'eſpérer que nos braves Patriotes ne l'y laiſſeront pas en repos. Cette place ne peut tenir long-tems, la garniſon étant au plus de huit-cens hommes.

Ce n'eſt que le 14 de ce mois, à 9 heures du matin, que M. de

Lamarck eſt parti au ſecours des Brabançons, & non à la fin de l'autre mois, comme les Papiers-Nouvelles l'ont annoncé.